

LA MAISON DE BEATE SCHNITTER À ITSCHNACH (ZH)

# La maison Sunnebüel, une maison de famille

L'architecte Beate Schnitter, architecte conseil de Patrimoine suisse pendant 30 ans, vit dans une maison construite en 1929–30 par sa tante, Lux Guyer, première femme architecte indépendante de Suisse. La maison est aujourd'hui classée et inscrite sur la liste zurichoise des biens protégés par la Confédération. **Christian Bischoff, architecte, Genève**

Depuis 72 ans, Beate Schnitter (1929) vit dans la maison Sunnebüel au-dessus de Küsnacht. Auparavant, le métier d'ingénieur hydraulicien de son père avait mené la famille Schnitter-Guyer à travers l'Europe: Allemagne, France, Irlande et Pays-Bas. Le 14 mai 1940, l'immeuble sur le Willemskade où la famille habitait, disparut dans le bombardement qui détruisit alors une grande partie de Rotterdam. Réfugiée dans un abri, toute la famille échappa à la catastrophe et rentra en Suisse à l'automne, après que le père eut terminé les affaires en cours. La famille ne s'installa pas immédiatement dans la maison Sunnebüel mais non loin de là, dans la maison Untere Schiedhalde, dans la maison où Thomas Mann avait fait escale de 1933 à 1938, entre sa fuite d'Allemagne et son installa-

tion aux Etats-Unis. Ces deux maisons voisines ont en commun d'être des œuvres de la tante, côté maternel, de Beate Schnitter: Lux Guyer (1894–1955), première femme architecte indépendante de Suisse.

La majeure partie des constructions de Lux Guyer a été réalisée dans la décennie 1925–1935. Il s'agit principalement de maisons individuelles qui vont de la petite maison à la résidence de grand bourgeois comme les maisons Rudolph à Küsnacht (1930), Boveri à Zurich (1932) ou Kusentobel à Küsnacht (1934). Parmi les autres mandats importants, il faut signaler ceux centrés sur le thème de l'accession des femmes au monde du travail: le Lettenhof à Zurich (1927), une coopérative d'habitation pour femmes professionnellement actives; l'architecture de l'exposition suisse pour le travail des femmes à Berne

(SAFFA, 1928); le Neuer Lindenhof à Zurich (1929), un foyer pour femmes étudiantes, apprenties ou employées de bureau. Quant aux autres maisons individuelles, Lux Guyer est à la fois maître d'œuvre et maître d'ouvrage de plusieurs d'entre elles. Elle construit, aménage et vend les maisons, ou les habite quelques temps pour démontrer leur habitabilité avant de les vendre. C'est notamment le cas des maisons déjà mentionnées, Sunnebüel (1930) et Untere Schiedhalde (1933) et de quatre ou cinq maisons à proximité, alors qu'Itschnach est encore de la vraie campagne.

## Histoire de la maison

La maison Sunnebüel est une maison de famille. Lux Guyer y a vécu avec sa famille pendant sept ans jusqu'en 1940. Pendant



*Beate Schnitter, responsable durant de nombreuses années du service technique de Patrimoine suisse, devant sa maison à Itschnach*

*Beate Schnitter, die langjährige Baubewahrerin des Schweizer Heimatschutzes, vor ihrem Haus in Itschnach*



*La maison Sunnebüel, œuvre de Lux Guyer: un arrêté de protection prévoit la conservation intégrale de l'extérieur et de l'intérieur de la maison et de son environnement immédiat.*

*Lux Guyers Haus Sunnebüel: Eine Schutzverfügung sieht den integralen Erhalt des Aussen- und des Innenraums sowie der unmittelbaren Umgebung des Gebäudes vor.*

quelques années, la maison sert aussi de lieu d'enseignement: Lux Guyer y donne des cours pour sensibiliser des femmes à la culture de l'habitat. En 1945, sa sœur Rosie et son mari Erwin Schnitter, les parents de Beate, achètent la maison et s'y installent avec leurs trois enfants. Quant à Claire, la sœur artiste de Lux et Rosie, elle y vit sans interruption de 1933 à son décès en 1986.

La maison est caractéristique de l'œuvre de Lux Guyer. Les influences du Mouvement moderne s'y mêlent aux rappels de l'architecture traditionnelle régionale: toits en pente, façades de bardeaux d'Eternit rouge, liens étroits entre intérieur et jardin. Ici, ce dernier est particulièrement soigné et s'étage en terrasse dans la «pente ensoleillée». A l'origine, la maison ne comptait qu'un seul logement. Au rez-de-jardin inférieur se trouvait l'entrée principale, la salle à manger, la cuisine et les autres services. Depuis le hall de double hauteur, avec cheminée, un escalier menait au rez-de-jardin supérieur qui abritait les chambres des hôtes et des domestiques ainsi que le séjour, ouvert à l'ouest sur le panorama du lac et des Alpes par une généreuse terrasse. Quant à l'étage, il contenait les chambres et un vaste espace d'atelier. Cette organisation a été modifiée avec les changements d'utilisation et de configuration des habitants. Les maisons de Lux Guyer s'y prêtent bien: les espaces sont assez grands et neutres pour recevoir des fonctions diverses. En 1937, une annexe a été réalisée par Lux Guyer, côté est. Le niveau intermédiaire s'est ainsi retrou-

vé doté de sa propre cuisine et salle-à-manger, permettant de rendre indépendant le niveau inférieur. Se souciant de l'avenir de cette maison qu'elle affectionne, Beate a poursuivi le mouvement: l'annexe a été excavée en 1993 et les trois niveaux fonctionnent aujourd'hui comme des unités autonomes. Comme la taille du terrain donnait des droits à bâtir supplémentaires, elle a projeté et réalisé en 2009 une autre maison dans l'angle inférieur de la parcelle de telle manière à ce que cette nouvelle construction ne perturbe ni l'harmonie du jardin, ni la perspective vers le lac. C'est une réussite. Remplie d'œuvres d'art qui sont avant tout des souvenirs de famille, des œuvres de Claire Guyer, ou des gages d'amitié des collègues de Lux et de Beate, la maison Sunnebüel témoigne aujourd'hui aussi bien des qualités d'architecte de Lux Guyer que de celle qui a pris sa succession après son décès en 1955, sa nièce Beate Schnitter, qui a restauré la maison en 2007.

#### **Le renouveau de Patrimoine suisse**

Beate Schnitter n'est pas qu'une héritière. Reprenant le bureau de sa tante, elle s'est certes intéressée comme cette dernière au thème «femme et architecture», notamment en collaborant à la conception de la deuxième exposition suisse pour le travail des femmes à Zurich (SAFFA, 1958). Elle a aussi contribué à faire reconnaître que le travail dans l'existant est un domaine digne des meilleurs architectes. En 1965, sa transformation et restauration de la maison Schindler et Gelpke à Alvaneu

dans les Grisons a été remarquée et lui a servi de passeport pour devenir quelques années plus tard, en 1972, «Bauberatin» (responsable du service technique), l'une des deux architectes conseils, de l'organe central de Patrimoine suisse au côté de Robert Steiner (1931–2015). Pendant près de 30 ans, elle a assumé avec compétence et énergie cette tâche en parallèle à ses autres mandats, parmi lesquels il faut citer la restauration (1988–97) d'une œuvre de Semper, l'ancien Observatoire fédéral de l'Ecole polytechnique de Zurich (1861–64). Elle a grandement contribué au renouveau de notre association en élargissant le champ de compétences de sa fonction à la planification et à l'urbanisme. Elle est ainsi l'une des protagonistes du passage de la protection de l'objet isolé aux ensembles, de la conservation de monuments à l'aménagement du territoire et du cadre bâti. Le scénario qu'elle a élaboré pour assurer l'avenir de la maison Sunnebüel est caractéristique de son intelligence politique. Grâce à ses efforts, la maison a été inscrite dans les inventaires, au niveau communal en 1982, au niveau cantonal en 1988 et classée en 2007. La mesure de classement prévoit la conservation intégrale de l'extérieur, de l'intérieur et du contexte proche. La maison Sunnebüel figure également sur la liste zurichoise des objets protégés par la Confédération.

- Hannes Ineichen (éd.), Beate Schnitter. *Bauten und Projekte 1955–2005*, Niggli, Sulgen 2005
- Sylvia Claus, Dorothee Huber, Beate Schnitter (éd.), *Lux Guyer (1894–1955). Architektin*, Verlag gta, Zurich 2009



DAS HAUS VON BEATE SCHNITTER IN ITSCHNACH

# «Das Haus Sunnebüel ist ein Familienhaus»

Beate Schnitter, Architektin und über 30 Jahre Bauberaterin des Schweizer Heimatschutzes, lebt in einem Haus, das ihre Tante Lux Guyer, die erste selbstständige Architektin der Schweiz, 1929/30 gebaut hat. Heute steht das Haus auf der Zürcher Liste der Kulturgüter von nationaler Bedeutung. Christian Bischoff, Architekt, Genf

Das Haus Sunnebüel oberhalb von Küsnacht ist seit 72 Jahren das Zuhause von Beate Schnitter (1929). Ihr Vater war Wasserbauingenieur, weshalb die Familie Schnitter-Guyer zunächst in mehreren Ländern Europas lebte: Deutschland, Frankreich, Irland und den Niederlanden. Am 14. Mai 1940 wurde bei der Bombardierung von Rotterdam, die einen Grossteil der Stadt in Trümmer legte, auch das Gebäude an der Willemskade zerstört, in dem die Schnitter-Guyers damals wohnten. Sie überlebten in einem Schutzkeller, und nachdem der Vater seine laufenden Geschäfte abgeschlossen hatte, kehrten sie im Herbst desselben Jahres in die Schweiz zurück. Die Familie zog aber nicht sofort ins Haus Sunnebüel, sondern nicht weit davon entfernt in die Untere Schiedhalde: das Haus, in dem Thomas Mann von 1933 bis 1938 zwischen seiner Flucht aus Deutschland und seiner Übersiedlung in die USA gelebt hatte. Diese benachbarten Häuser sind beides Werke von Lux Guyer (1894–1955). Sie war eine Tante mütter-

licherseits von Beate Schnitter und die erste Frau in der Schweiz, die ein eigenes Architekturbüro führte.

Die meisten Bauten von Lux Guyer wurden zwischen 1925 und 1935 realisiert, vor allem Einfamilienhäuser von kleinen Bauten bis hin zu grossbürgerlichen Villen wie etwa den Häusern Rudolph in Küsnacht (1930), Boveri in Zürich (1932) oder Kusentobel in Küsnacht (1934). Besonders erwähnenswert sind zudem Aufträge, die im Zusammenhang mit dem Eintritt der Frauen in die Berufswelt stehen: der Lettenhof in Zürich (1927), eine Wohnkolonie für alleinstehende berufstätige Frauen, das SAFFA-Musterhaus für die erste Schweizerische Ausstellung für Frauenarbeit in Bern (1928) oder auch das Wohnheim Neuer Lindenhof in Zürich (1929) für Studentinnen, weibliche Lernende und Büroangestellte. Bei vielen Einfamilienhäusern war Lux Guyer Bauleiterin und Bauherrin zugleich. Sie baute, gestaltete und verkaufte die Häuser oder lebte selbst einige Zeit darin, um sich von ihrer Wohnlichkeit zu überzeugen. Dies gilt insbeson-

dere für die bereits erwähnten Häuser Sunnebüel (1930) und Untere Schiedhalde (1933), aber auch für vier oder fünf andere Bauten in der Nähe, die realisiert wurden, als Itschnach noch ein Dorf war.

## Geschichte des Hauses

Das Haus Sunnebüel ist ein Familienhaus, das Lux Guyer mit ihrer eigenen Familie von 1933 bis 1940 selbst bewohnte. Ein paar Jahre diente es auch der Bildung: Die Architektin bot dort Kurse für Frauen zum Thema Wohnkultur an. 1945 kauften ihre Schwester Rosie und deren Mann Erwin Schnitter, die Eltern von Beate, das Haus und bezogen es mit ihren drei Kindern. Claire, die Schwester von Lux und Rosie, die als Künstlerin tätig war, lebte von 1933 bis zu ihrem Tod 1986 ununterbrochen dort.

Sunnebüel ist ein typisches Werk von Lux Guyer. Die Einflüsse der modernen Bewegung vermischen sich darin mit Referenzen an die traditionelle Bauweise der Region: Schrägdach, Schindelfassaden aus rotem Eternit, enge Bezüge zwischen Innen-

*Enge Bezüge zwischen Innenraum und Garten prägen das Haus Sunnebüel.*

*Dans la maison Sunnebüel, jardin et intérieur sont intimement liés.*



*Das Haus Sunnebüel beweist nicht nur das architektonische Können von Lux Guyer, sondern auch dasjenige von Beate Schnitter, die das Haus 2007 umfassend restaurierte.*

*La maison Sunnebüel est le reflet des compétences architecturales de Lux Guyer, mais aussi de celles de Beate Schnitter qui a entièrement rénové la maison en 2007.*



James Batten

raum und Garten. Letzterer ist äusserst umsichtig gestaltet und stufenförmig über einen sonnigen Hang angelegt. Anfänglich umfasste das Haus nur eine Wohnung. Im unteren Gartengeschoss befanden sich der Haupteingang, das Esszimmer, die Küche und die anderen Diensträume. Von der Eingangshalle mit Kamin, die sich über die doppelte Raumhöhe erstreckte, führte eine Treppe in das obere Gartengeschoss mit den Gäste- und Personalzimmern sowie dem Wohnzimmer. Dieser nach Westen hin offene Raum führte auf eine Terrasse und bot ein grandioses Panorama auf See und Alpen. Im Obergeschoss waren die Schlafzimmer und ein grosser Atelierraum untergebracht. Diese Gestaltung wurde im Laufe der Jahre den sich wandelnden Nutzungen und den Bewohnerinnen und Bewohnern angepasst. Dafür eigneten sich die Häuser von Lux Guyer sehr gut: Die Räume sind gross und neutral und können diverse Funktionen erfüllen. 1937 brachte die Architektin an der Ostseite einen Anbau an, sodass das mittlere Geschoss eine Küche und ein eigenes Esszimmer erhielt und vom unteren Geschoss abgetrennt werden konnte. Beate Schnitter, der viel an diesem Haus und seiner Zukunft lag, führte diese Entwicklung weiter. Heute sind die drei Geschosse unabhängige Einheiten. Da aufgrund der Grösse des Grundstücks weitere Baurechte vorhanden waren, plante und baute Beate Schnitter 2009 einen

zweiten Bau in der unteren Ecke der Parzelle, der weder die Harmonie des Gartens noch die Seesicht stört. Das Haus Sunnebüel, das voll ist mit Kunstwerken – meist Erinnerungsstücke der Familie, Werke von Claire Guyer oder Geschenke von Freunden oder Kollegen –, beweist nicht nur das architektonische Können von Lux Guyer, sondern auch dasjenige von Beate Schnitter, die nach dem Tod ihrer Tante im Jahr 1955 ihre Nachfolge antrat und das Haus 2007 umfassend restaurierte.

#### **Die Erneuerung des Heimatschutzes**

Beate Schnitter führte mit der Übernahme des Architekturbüros nicht nur das Werk ihrer Tante weiter. Zwar zeigte auch sie grosses Interesse am Thema «Frau und Architektur» und war unter anderem an der zweiten Schweizerischen Ausstellung für Frauenarbeit in Zürich (SAFFA, 1958) beteiligt. Gleichzeitig trug sie aber auch massgeblich dazu bei, dass Eingriffe an bestehenden Bauten als architektonische Herausforderung anerkannt wurden, die den Einsatz der besten Köpfe verdient. 1965 war sie für den Umbau und die Restaurierung des Wohnhauses Schindler und Gelpke im bündnerischen Alvaneu verantwortlich – ein sehr gelungenes Projekt, das ihr als Türöffner diente, um einige Jahre später (1972) neben Robert Steiner (1931–2015) die zweite Bauberaterin des Schweizer Heimatschutzes zu werden. Diese Auf-

gabe erfüllte sie während fast 30 Jahren neben all ihren anderen Aufträgen wie etwa der Restaurierung der Sternwarte der ETH (1961–1964) von Semper, die von 1988 bis 1997 dauerte, mit grossem Fachwissen und unbändiger Energie. Sie trug auch viel zur Erneuerung des Schweizer Heimatschutzes bei, indem sie sich für eine Erweiterung des Blickwinkels auf die Planung und den Städtebau engagierte. Damit zählt sie zu den Personen, denen es zu verdanken ist, dass heute statt isolierter Bauten vermehrt ganze Ensembles geschützt werden und dass neben dem Denkmalschutz auch die Raumplanung und die bebaute Umwelt im Fokus stehen. Beate Schnitters Strategie zur Sicherung der Zukunft des Hauses Sunnebüel ist typisch für ihr politisches Denken. Dank ihren Bemühungen wurde das Gebäude 1982 in das kommunale und 1988 in das kantonale Schutzinventar aufgenommen, bevor es 2007 unter Denkmalschutz gestellt wurde. Die Unterschutzstellung sieht den integralen Erhalt des Aussen- und des Innenraums sowie der unmittelbaren Umgebung des Gebäudes vor. Zudem steht das Haus Sunnebüel auf der Zürcher Liste der Kulturgüter von nationaler Bedeutung.

- Hannes Ineichen (Hg.), Beate Schnitter. Bauten und Projekte 1955–2005, Niggli, Sulgen 2005
- Sylvia Claus, Dorothee Huber, Beate Schnitter (Hg.), Lux Guyer (1894–1955). Architektin, Verlag gta, Zürich 2009